

CLAIREGASTAUD

CLAIREGASTAUD X EUROPAVOX

"Because the night"

group show

5/7 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand

27 juin- 15 septembre 2025

Vernissage-concert jeudi 26 juin 2025

"Because the night"

Because the night belongs to lovers - Because the night belongs to love

Because the night belongs to lovers - Because the night belongs to us

Du 27 juin au 15 septembre

Sous le fameux titre de la chanson de Patti Smith, cette exposition collective réunit des œuvres sur le thème de la nuit. La nuit fascine, cache, révèle.

Cette exposition prend ce territoire comme point de départ, espace trouble, de refuge ou d'abandon intime à la fois, collectif et politique.

Peintures, sculptures, vidéo, photographies

Henni ALFTAN (1979, Finlande) peinture

Clément BATAILLE (1991, France) peinture

Rémi BLANCHARD (1958-1993, France) peinture

Coraline DE CHIARA (1982, France) peinture

Damien DEROUBAIX (1972, France) peinture

Léo DORFNER (1985, France) peinture

Mathieu DUFOIS (1984, France) dessin

Anne-Sophie EMARD (1973, France) photographie

Jean-Charles EUSTACHE (1969, France) peinture

Delphine GIGOUX-MARTIN (1972, France) vidéo

Alain JOSSEAU (1968, France) dessin

Tania MOURAUD (1942, France) photographie

NILS-UDO (1937, Allemagne) installation

Jacques OLIVAR (1941, Maroc) photographie

Vladimir SKODA (1942, République Tchèque) sculpture

Kyvèli ZOI (1993, Grèce) peinture

Informations : caroline@claire-gastaud.com

5-7 rue du Terrail 63000 Clermont-Ferrand - F +33 4 73 92 07 97

37 rue Chapon, 75003 Paris - F +33 1 88 33 98 63

galerie@claire-gastaud.com

www.claire-gastaud.com

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

CLAIRE GASTAUD

HENNI ALFTAN

Henni Alftan structure un imaginaire guidé par la fragmentation, celle de l'image, des corps, des objets et de la narration. Rien ne nous est jamais donné dans sa totalité, l'artiste examine avec attention les détails pour s'écarter un maximum de la notion de récit. La dimension narrative et temporelle de la peinture nous échappe. Le bavardage est exclu. Pour cela, l'artiste travaille la question du cadre et du cadrage des sujets qu'elle invente à partir de ses observations quotidiennes.



D'une scène spécifique, elle va retenir un regard, une main, un objet, une silhouette, une ombre, le détail d'un vêtement, un geste, un motif, une couleur. En s'attachant à reproduire en peinture les détails du quotidien, du commun, Henni Alftan nous invite à réfléchir à ce que nous voyons, au monde visible et à ses modes de représentations. En ce sens, les œuvres nous amènent à penser l'image à travers l'objet peinture : son histoire, son actualité, sa légitimité, sa matérialité et sa dimension conceptuelle. [...] En creux de cette réflexion sur la représentation du réel, du sujet et de celui qui regarde, Henni Alftan distille une atmosphère nourrie d'une inquiétante étrangeté, [...] les œuvres sont traversées d'un silence troublant.

Julie Crenn

Collections publiques : Los Angeles County Museum of Art ; Portland Museum of Art, Maine ; UBS Art Collection ; Hamer Museum, Los Angeles ; High Museum of Art, Atlanta ; Institute of Contemporary Art, Miami ; Amos Rex Art Museum, Helsinki ; Art Gallery of New South Wales, Sydney, Australia ; Collection Clermont Métropole, France ; Dallas Museum of Art ; EMMA – Espoo Museum of Modern Art, Espoo, Finland ; FRAC (Fond régional d'art contemporain) Limousin, France ; Hämeenlinna Museum of Art- Vexi Salmi collection, Hämeenlinna, Finland ; Heino Art Foundation, Helsinki ; Helsinki Art Museum ; JNBY Art Center, Shanghai ; Kuntsi Museum of Modern Art – Swanljung collection, Vaasa, Finland

Henni Alftan est diplômée de la Villa Arson Nice (2001) et de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (2004).



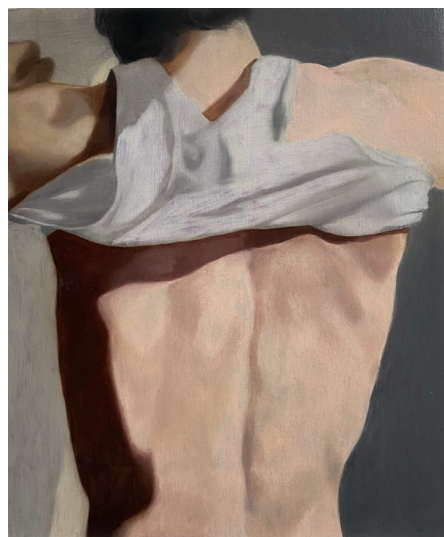
Henni Alftan - So Close Together, 2017, Oil on canvas, 114 x 195 cm

CLEMENT BATAILLE

Clément Bataille peint des portraits mystiques, comme suspendus entre l'angoisse de l'abîme et la promesse de l'éternité. Il les inscrit dans l'héritage des maîtres de la peinture espagnole du XVII^e siècle, Zurbaran et Ribera, caractérisé par des figures hiératiques, surexposées et des fonds sombres. Il s'inspire également de la peinture d'icônes, qui cherche à reproduire la séparation de l'ombre et de la lumière, geste originel de la création dans les traditions abrahamiques. Par des glissements formels presque insensibles, il introduit cependant un lexique profane dans cette grammaire du sacré. Les fonds peuvent être de couleurs vives, voire pastel, ou permettre des dégradés ; ils peuvent même présenter des motifs ou des effets de drapé, indiquant que l'espace prétendument infini d'où se détache la figure est un simple tissu, une tapisserie murale ou un vêtement pris en gros plan. Profanes aussi sont les gestes représentés, permettant d'envisager des moments d'intimité ou d'érotisme.

Aïna Rahery

Cette année, Clément Bataille a été exposé au 68^{ème} Salon de Montrouge ainsi qu'au sein de l'installation de Pandora Graessl WE ALL TALK TO OUR OWN GODS.



Clément Bataille
Piero, 2024
Huile sur bois
31 x 36 cm

CLAIRE GASTAUD

RÉMI BLANCHARD

Né à Nantes en 1958 et décédé à Paris en 1993, il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Quimper avant de s'installer à Paris, où il est devenu l'un des fondateurs du mouvement de la Figuration Libre. Il vit d'abord dans l'appartement de Bernard Lamarche-Vadel (rue Charles Divry), puis dans l'atelier de Bernard Frize, avant de s'installer dans son propre atelier situé dans d'anciens entrepôts le long du canal de l'Ourcq. Ces entrepôts ont été entièrement réduits en cendres dans un incendie, qui a également détruit sa collection personnelle et toutes ses archives.

Membre du mouvement de la « Figuration Libre », Rémi BLANCHARD est le plus onirique du groupe. Il se distingue de ses pairs par l'utilisation de contes et de légendes. Il recherche une imagerie différente et développe sa propre mythologie. Ses œuvres reflètent son goût pour les images d'Épinal, les miniatures persanes et les contes des Mille et une nuits. L'artiste ne raconte pas d'histoire particulière, il se fixe plutôt sur un motif : le repos, le sommeil, la lecture, l'errance. Il s'intéresse à des sujets intemporels qui occupent le cœur et l'esprit de l'humanité : l'amour, le couple, mais aussi les bêtes sauvages, la mer, la montagne, l'homme, la femme, le repos, le sommeil.

Il est le premier artiste du mouvement de la Figuration Libre à exposer à la galerie Yvon Lambert en 1982. En 1983-1984, il vit avec Samantha McEwen à New York. De 1982 à 1993, il expose régulièrement et séjourne à San Francisco (influencé par Kerouac et les Beatniks) et au Japon (deux de ses derniers compagnons et muses étaient japonais). De retour d'un séjour au Japon, il meurt d'une overdose en 1993 à Paris.

En 2024, la Galerie Claire Gastaud a eu le plaisir de faire entrer une œuvre de l'artiste dans les collections du Musée d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou.



Rémi Blanchard
Sans titre, 1990
Acrylique sur toile
73 x 92 cm

CORALINE DE CHIARA

Le travail de Coraline de Chiara est basé sur l'image. Puisant dans différentes sources, différentes époques et civilisations, livres d'histoire, bestiaires, encyclopédies, Coraline de Chiara retravaille les images existantes, les juxtapose, les efface, les manipule, les peint, jusqu'à se les approprier. Sur ses toiles, un post-it peint ou un morceau de papier calque posé comme un marque-page troublent le regard, comme des restes d'annotations ou d'aide-mémoire. Ses images de sculptures anciennes tirées de livres d'art, de volcans, de pierres et de vues de musées sont combinées à d'autres images.

«Ma pratique est un perpétuel décloisonnement entre l'image photographique et la peinture, la peinture recouvrant parfois l'image (travail de la cire, de la sérigraphie, du collage) et créant parfois l'illusion d'une image. La plupart de mes travaux sont centrés sur cette préoccupation de l'histoire et de l'image qui en découle, mais aujourd'hui j'essaie d'effacer l'image.»

Coraline DE CHIARA (née à Jakarta 1982) vit et travaille à Paris, elle est diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale des Beaux-Arts de Paris (atelier Jean-Michel Alberola), de l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers, elle a également étudié à la School of Art Institute of Chicago. Elle a participé à de nombreuses expositions : Palais de Tokyo, Paris, Lage Egal, Berlin, Allemagne. Clovis XV, Bruxelles, Belgique, Musée d'art contemporain de Rochechouart, Palais des Beaux-Arts, Paris, Maison rouge, Paris.



Coraline de Chiara
Entrevue 11, 2024
Huile sur toile
35 x 27 cm

CLEMENT DAVOUT

Clément Davout est à la fois peintre et musicien son travail a été montré récemment dans diverses institutions et galeries en Belgique, en France, en Allemagne et au Luxembourg. Né à Flers en 1993 et diplômé de l'Ecole Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg en 2017. Il vit et travaille actuellement en région parisienne.

Clément Davout peint des ombres de plantes. Dans un court texte de présentation de son travail, il écrit qu'il pratique une peinture « à tendance figurative ». L'expression est remarquable, elle situe l'œuvre dans un entre deux, une zone grise. L'ombre en effet n'est pas le motif lui-même mais déjà sa projection. Celles peintes par Clément Davout sont diffuses, évanescentes, mobiles, elles ne relèvent donc moins du dessin que de « la matière qui aspire à la forme » selon les mots d'Hubert Damisch au sujet du nuage. L'artiste, qui a supprimé le noir de sa palette, associe ces ombres à un fond peint dans les mêmes nuances de couleurs et dont les variations restituent une luminosité diaphane. On pourrait songer que Clément Davout peint la peinture. On pourrait inversement s'attarder sur le sujet de ces œuvres, le choix de cette nature domestiquée qui renvoie à l'environnement immédiat dans sa simplicité et sa banalité. Mais l'essentiel est peut davantage dans la tension que produit cette démarche avec l'image. Travaillant à l'aide de photographies, ces ombres projetées deviennent vibrations colorées de la matière picturale, elles sont ensuite inscrites comme un fragment dans une surface dont la couleur correspond, en peinture, à un nuancier obtenu en plaçant l'œuvre sur Instagram. Dans ces aller et retour, il est bien question de ramener dans la peinture ce qui pourrait n'être qu'image avec le régime de diffusion qui la définit actuellement. On comprend alors à quel point cette pratique est inscrite dans l'aujourd'hui comme une forme de résistance discrète. Dans un monde qui revendique la transparence, où chacun s'en fait acteur par les réseaux sociaux et où prévaut un rapport univoque aux choses, le choix de l'ombre ne peut qu'interpeller. C'est le choix du trouble et de l'incertain, du refoulé et de l'insaisissable.



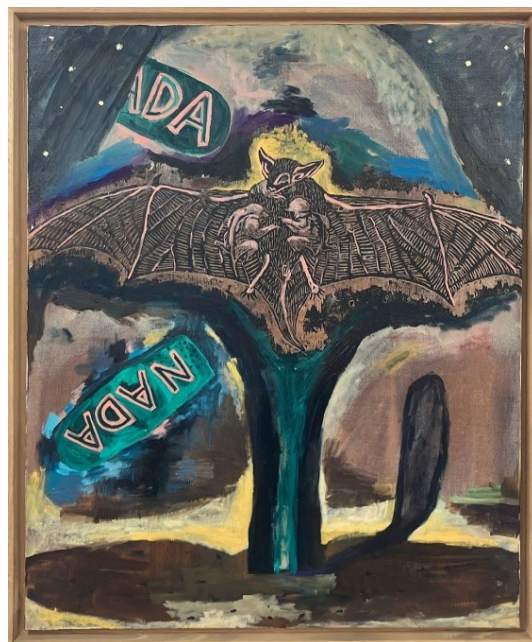
Clément Davout
Surpris par l'aube, 2025
Huile sur toile
70 x 60 cm

DAMIEN DEROUBAIX

La pratique artistique de Damien Deroubaix est marquée par une grande diversité de formes et de techniques : peinture à l'huile, aquarelle, gravure, tapisserie, panneaux de bois gravés, mais aussi sculpture et installation. À cette variété formelle répondent des sources et des références des plus éclectiques, cohabitant souvent au sein de ses œuvres dans un esprit qui n'est pas sans rappeler celui, iconoclaste, des montages Dada. Des motifs empruntés aux danses macabres médiévales s'y mêlent à des évocations de chapitres tragiques de l'histoire contemporaine ; des images d'actualité y côtoient la mythologie ou le folklore ; l'histoire de l'art et la scène musicale metal s'y télescopent. Ouvertement expressionnistes, ses peintures convoquent bien souvent des thèmes apocalyptiques, et c'est peut-être ce qui les rend si intemporels.

Ses œuvres font partie des plus grandes collections nationales Musée d'art Moderne Centre Pompidou, Mamc Strasbourg, les Frac Midi-Pyrénées, Limousin et Basse Normandie, Fnac cnap, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines et internationales, entre autres celles du Museum of Modern Art New York, du Centre Pompidou Paris, du Mudam, Luxembourg, Saarlandmuseum Saarbrücken, Museu Coleção Berardo Lisbonne, Albrecht-Dürer-Haus-Stiftung Nuremberg, Kunstmuseum St Gallen.

Il s'est également vu consacrer une exposition à la Bibliothèque Nationale de France en 2024 ainsi qu'une autre aux Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la culture en 2022.



Damien Deroubaix
Long sommeil, 2018,
Acrylique sur toile
100 x 81 cm



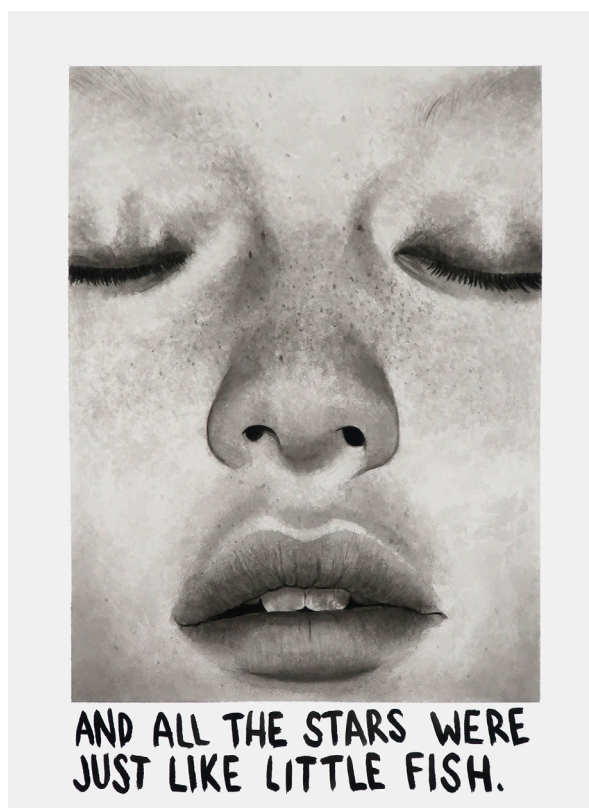
CLAIRE GASTAUD

LEO DORFNER

Né à Paris en 1985, Léo Dorfner a grandi avec une fascination pour les images, d'abord nourrie par celle des bandes dessinées de son enfance (qui ont probablement influencé son intérêt pour la composition) puis par toutes celles qui entourent son quotidien. Diplômé des beaux-arts de Paris, il a pour principal médium le dessin, principalement l'aquarelle, technique dont il maîtrise toutes les subtilités.

Dans ses dessins, Léo Dorfner convoque tour à tour la musique, notamment dans les titres de ses œuvres, ou encore plus spécifiquement, dans la série des Smokes Signals dans laquelle il reproduit des pochettes d'album dans des paquets de cigarette mais également le cinéma, comme dans sa récente série constituée de reproductions de pochette de VHS. Son travail, fait de citation et de références à la culture populaire et savante, se nourrit d'images pré existantes, qu'il modifie, combine, juxtapose, coupe, redessine, pour créer une nouvelle image et un nouveau sens. Dans ses compositions, les images débordent les unes dans les autres, se répondent, semblent communiquer entre elles et créer une narration, qu'il laisse ouverte à l'interprétation du spectateur.

Léo Dorfner est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (atelier de Djamel Tatah) et de Caen. Figure marquante de la nouvelle scène française de l'art contemporain, il a participé à de nombreuses expositions ces dernières années : Philharmonie de Paris, Quartier Général, Suisse, CAC de l'Abbaye Saint André, Meymac, Paju Museum, Corée du Sud, ECI Cultuurfabriek, Roermond, Pays-Bas, Studio Khana, Le Caire, Egypte.



Léo Dorfner
And all the stars were just like little fish, 2025
Aquarelle sur papier
70 x 50 cm

MATHIEU DUFOIS

Dans son désir d'explorer la mémoire des lieux, d'une existence ou d'évènements antérieurs, Mathieu Dufois ausculte les époques d'antan en se réappropriant des séquences cinématographiques ou des images d'archives.

Le décryptage s'opère au moment de la retranscription de l'image photographique par l'outil du dessin. L'acte de dessiner se veut l'égal d'un geste quasi archéologique qui remonterait à la surface toutes les émotions et les souvenirs du passé.

Les questions principales qui fondent son travail sont de savoir si l'aura et les ondes de ceux qui ont vécu sont désormais perdues à jamais ou si elles demeurent encore quelque part ?

Ainsi son travail se constitue de grandes séries de dessins et de maquettes en papier qui sont souvent réemployés et articulés pour élaborer de films situés entre l'animation et l'expérimental.

En introduisant la poudre noire du crayon dans l'étendue de l'écriture du multimédia, il tente de dépasser la limite du langage graphique et d'acquérir de nouvelles formes et matières singulières.



Mathieu Dufois
Voilà le visage de la mort, 2018
Dessin à la pierre noire
53 x 75 cm

CLAIRE GASTAUD

ANNE-SOPHIE EMARD

L'univers d'Anne-Sophie Emard s'est toujours situé aux croisées du cinéma, de la photographie et de la peinture. Elle s'est imposée sur la scène de l'art contemporain grâce à sa vision unique et son traitement des images. Artiste plasticienne et réalisatrice, son premier film «F comme fleuve» reçoit le prix SCAM de l'œuvre institutionnelle en 2020. En 2012 David Lynch sélectionne son travail photographique dans son ouvrage «Paris Photo vu par David Lynch». En 2003, elle démarre à Montréal avec l'Institut Français un cycle régulier de résidences à l'étranger. Soutenue par plusieurs structures et institutions, elle renoue avec ses premières années d'études scientifiques en explorant les champs d'action de l'image dans la lutte contre les bouleversements climatiques par le biais d'un cycle de recherche et de création que j'ai nommé «Climat cinéma». Ses œuvres ont été exposées dans de grandes institutions en France et en Europe et en Asie.



Anne-Sophie Emard, Rebecca, 2017, Diasac, 83,5 x 100 cm

« Mon travail d'artiste consiste à réaliser des images qui traduisent sans les raconter ce que produit notre mode de vie contemporain sur notre perception du monde. Plusieurs médiums sont au service de cette recherche : photographies, vidéos, dessins, installations, son. Je m'intéresse tout spécialement au paysage d'aujourd'hui, le paysage naturel mais aussi celui des villes et du monde industriel » Anne- Sophie Emard

AnneSophieEmard(1973), vit et travaille en France. Ses œuvres ont été récemment exposées dans de grandes institutions en France et en Europe, notamment au Center of Creative Industries Fabrika à Moscou, au Musée Amadeo de Souza-Cardoso au Portugal, à Gdansk en Pologne, au FRAC Auvergne,

et lors de Papay Gyro Nights à Hong-Kong et Orkney en Écosse, ainsi qu'au Centre Photographique de Lectoure. Vidéaste reconnue, elle a remporté en 2020 le Prix Scam de l'Œuvre Institutionnelle pour «F COMME FLEUVE». - SLASH PARIS

La galerie Claire Gastaud vient de lui consacrer une exposition monographique pour présenter ses œuvres récentes. Son travail sera également présenté au Festival Prisma à Aveiro, au Portugal.

JEAN-CHARLES EUSTACHE

Jean-Charles Eustache est né en 1969, il vit et travaille en France. Il est diplômé de l'ESACM en 2004. Il s'est employé, durant ses études, à bâtir une œuvre picturale dont les premières orientations ont servi de socle à tout ce qui a suivi dans les années suivantes. Les premières œuvres étaient déjà des paysages chargés d'atmosphères mystérieuses, des étendues parcourues de constructions abandonnées, d'architectures sans qualité, d'ambiances qui vacillaient entre une perception romantique du monde et une charge sombre qui n'était pas sans évoquer la peinture d'Edward Hopper ou les films de David Lynch.



« Les peintures figuratives – appelons-les ainsi par commodité – réunies dans l'exposition organisée à la galerie Claire Gastaud représentent des visions, inspirées des souvenirs et des rêves entêtants de l'artiste, également empruntées au champ de la littérature apocalyptique (Dante, E.A. Poe, Cormac McCarthy) ainsi qu'aux annonces sombres ou aux révélations épiphaniques qui frappent enfants et bergers dans les récits religieux. » ainsi que des œuvres moins narratives, s'apparentant à des grilles, des gaufrages : « Lorsqu'il réalise des surfaces dont l'agencement pourrait s'apparenter à des grilles méticuleusement ordonnées, Jean-Charles Eustache ne fait pas des peintures abstraites, à supposer qu'une chose comme l'abstraction puisse exister ailleurs que dans les visions éthérées des rêves et des révélations. Au contraire, il rend compte dans ces fresques miniatures d'un moment intime et tout à fait réel, dédié à l'observation de murs et de façades caressées par la lumière du soleil. »

Jean-Charles Vergne



Les œuvres de Jean-Charles Eustache sont régulièrement présentées dans différents lieux d'art contemporain : Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand ; FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand ; Manifesta Lyon, Lyon ; Grand Palais, Paris ; Fondation Vuitton, Paris ; Centre d'Art Contemporain, Meymac ; Musée d'art moderne et contemporain des Sables-d'Olonne, Sables-d'Olonne ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris ; Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer, Thiers ; Kunstraum/Bethonien, Berlin.

Jean-Charles Eustache
Each evening they come back, 2024
Acrylique sur bois
20 x 20 cm

DELPHINE GIGOUX-MARTIN

Delphine Gigoux-Martin pratique le dessin et le déploie au-delà du papier, en le travaillant avec les mediums sculpture, tapisserie et vidéo. Ses œuvres créent un monde à la fois doux et mystérieux peuplé d'animaux sauvages qui questionne notre rapport à la nature. Ayant étudié l'archéologie, c'est peut-être comme les vestiges d'une nature aujourd'hui disparaissant que les œuvres de Delphine Gigoux-Martin apparaissent au spectateur.



Ses dessins, qu'ils soient réalisés sur panneaux de bois ou sur plaque de porcelaine, ne sont pas sans rappeler les figures de l'art pariétal préhistorique, les tout premiers dessins. Ses œuvres, plongent le spectateur dans l'espace de la mémoire, et le confronte à ce qui semble être des souvenirs à venir. Les œuvres de Delphine Gigoux-Martin offrent comme des structures ouvertes où le regard suit le tracé du fusain. Ici, des animaux isolés en pleine action cohabitent avec des animations contemplatives du vol d'un oiseau ou la course d'un lapin. Les œuvres de Delphine Gigoux-Martin témoignent d'une grande attention vers l'environnement et les êtres-vivants qui le peuplent. Les matériaux employés par l'artiste sont toujours très peu transformés et d'origine naturelle : bois, roche, laine, porcelaine...

Tout au long de l'exposition, Delphine Gigoux-Martin projetera, de nuit, des vidéos d'animaux au cœur de la ville.

Les œuvres de Delphine Gigoux-Martin sont présentes dans plusieurs collections publiques en France dont le FRAC Languedoc-Roussillon, le FRAC Auvergne, Les Abattoirs, la collection de Clermont-Auvergne Métropole, la Bibliothèque Centrale de Strasbourg et à l'étranger à la Bibliothèque Nationale de Luxembourg. Elle est sollicitée en 2010 par le CNAAP pour réaliser une édition dans le cadre de "Nouvelles vagues" à l'Artothèque de Caen. En 2014, le Musée de la chasse et de la nature à Paris organise "Comme déguster un phœnix", exposition individuelle de l'artiste au sein de l'institution. En 2019, elle est lauréate d'une commande publique du Conseil National de l'Art dans l'espace public au Ministère de la culture avec le projet ASTER, qui a fait l'objet d'une monographie publiée aux Editions Lienart et présentée lors de son solo show à la Galerie Claire Gastaud à Paris en 2023. En 2021, elle est nommée au Prix Drawing Now.

Certaines de ces œuvres sont actuellement exposées au Musée Municipal Paul Dini de Villefranche-sur-Saône, dans l'exposition Ce qui reste.



ALAIN JOSSEAU

La démarche d'Alain Josseau s'apparente à celle d'un peintre de l'histoire contemporaine.

A une époque qui semble être l'acmé de leur utilisation, l'artiste place le spectateur devant des images qui racontent des histoires et qui questionnent l'Histoire. Depuis le début des années 2000, Alain Josseau, inspiré par le cinéma (d'Hitchcock, Antonioni, Lars von Trier ou encore Ridley Scott) ou par des vidéos de faits réels et d'actualités, interroge les images, leurs réalités, leur genèse, leur diffusion et leur réception. Son travail se concentre sur les images médiatiques, réfléchissant sur leur réalité, leur mode de production et de diffusion. Alain Josseau se démarque également par sa qualité de dessin exceptionnel.

Sa série « Les voyeurs » place le spectateur dans la position d'un voyeur scrutant les fenêtres ouvertes sur des appartements, couloirs et cages d'escalier. Les images sont tirées de différents films que rien ne lie, si ce n'est le motif de la fenêtre et son ouverture sur l'intérieur.

Les œuvres d'Alain Josseau sont régulièrement présentées dans différents musées et collections publiques : Marta Herford Museum, Herford, Allemagne ; Fond National d'Art Contemporain, Paris, France ; Les Abattoirs, Toulouse, France ; Cité des Science et de l'Industrie, Paris, France ; Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, France ; Métro de Toulouse, France ; Centre d'Art Contemporain, Meymac, France ; Fondation EDF, Paris, France ; Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique ; Fondation Francès, Senlis, France ; Photology, Milan, Italie.

La Galerie Claire Gastaud lui a consacré, cette année, une exposition monographique autour de la Politique. Il sera aussi exposé au sein de l'exposition Faux et faussaires des Archives Nationales à Paris.



Alain Josseau
Fenêtre 18, Les Voyeurs : Meurtre au 43e
étage, John Carpenter, 1978
2015
Crayons de couleurs sur papier
29,7 x 42 cm

CLAIRE GASTAUD

TANIA MOURAUD

Figure incontournable de la scène artistique française et artiste inclassable, Tania Mouraud ne cesse de réinventer sa pratique depuis la fin des années soixante par le biais de mediums variés : peinture, installation, photo, son, vidéo, performance. Son travail s'inscrit dans une démarche questionnant les rapports esthétiques entre l'art et la violence de notre monde, ainsi que les limites de la perception à au travers de ses « mots de forme ». Depuis 1998, elle conçoit la photo, la vidéo et le son dans une relation étroite à la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant. L'art « engagé » de Tania Mouraud se comprend telle une prise de parole citoyenne et non politique. Les combats qu'elle défend sont ceux d'une artiste qui vit « les yeux ouverts sur le monde ».



Pour sa série « Made in Palace », le laboratoire de Tania Mouraud faisait nuit blanche le mercredi soir, lors des soirées gays du Palace. Pendant six mois, l'artiste y réalisait ses expériences de peintures photographiques - NI peinture, NI photographie -, ambiance théâtre de l'absurde à la Ghelderode. Mais Tania Mouraud précise direct, pour étouffer les fantasmes : cette série n'est pas un reportage sur le Palace et le name dropping associé à la légende de ce lieu ne l'impressionne pas. À l'inverse des photographes connus pour avoir flashés les visages mondains de l'époque, Tania Mouraud travaillait avec son Olympus grand angle, en vitesse lente et pellicule 200 ASA. Alors dans la lumière noire des nuits vitaminées, l'objectif s'ouvre comme les pupilles dilatées, le mouvement des images s'étire sur le négatif. « Je ne connais pas les psychotropes modernes », ajoute par surprise Tania Mouraud. « Ma génération, c'était les acides, la mescaline, le LSD. Les fêtes, ça peut être très beau, mais c'est toujours à la limite, c'est très triste. Je ne veux surtout pas romantiser le Palace, par contre les gens y étaient très beaux, ils étaient costumés.



Tania Mouraud - Made in Palace : 326/8, 1981,
Digigraphie sur papier fine art, 165 x 110 cm

Le Palace me permettait de travailler en empathie avec des modèles qui surgissaient de manière instantanée. Je n'ai pas photographié le sordide, je cherchais l'onirisme. Je me retiens d'utiliser le terme 'festif' car on va croire qu'on s'envoyait en l'air, alors que ce travail se situe plutôt du côté de Bosch ou d'Egon Schiele. » Refusant la netteté souvent mensongère de la photographie, Tania Mouraud révèle une réalité floue et fugitive : la photographie n'est plus un arrêt sur image d'un moment de vie instantané, mais un souvenir perturbé, étiré, figé dans l'opacité.

Hugo Vitrani

Collections publiques : Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France ; Centre Georges Pompidou, Paris, France ; Musée Carnavalet, Paris, France ; Musée du CAPC, Bordeaux, France ; Musée d'Art Moderne, St Etienne, France ; Musée d'Art Moderne et Contemporain, MAMCO, Geneva, Switzerland ; Museum Vor Moderne Kunst, Arnhem, The Netherlands ; Fonds National d'Art Contemporain, France ; Fond Municipal d'Art Contemporain, Paris, France ; FRAC Alsace, France ; FRAC Bretagne, France ; FRAC Corse, France ; FRAC Languedoc Roussillon, France ; FRAC Lorraine, France ; FRAC Poitou-Charentes, France ; FRAC Rhône-Alpes, France ; Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, France ; Bibliothèque Nationale, Paris, France ; Arthothèque, Brest, France, FRAC Auvergne.

Tania Mouraud est actuellement exposée au Vytautas Kasiulis Museum of Art à Vilnius en Lituanie.

CLAIRE GASTAUD

NILS-UDO

Nils-Udo est un artiste historique. A l'origine du courant « Art in Nature », il crée ses premières grandes installations dès le début des années 1970. Figure incontournable de ce retour à la nature, il est un artiste contemporain en avance sur son temps, inspirant encore des générations d'artistes. Il a ouvert la voie aux recherches plus spécifiquement sculpturales d'Andy Goldsworthy, de Chris Drury, de Richard Harris et de Giuliano Mauri.



Après avoir grandi entouré de forêts et de champs, Nils-Udo, passionné par l'art environnemental, commence par envisager la nature comme un motif pour ses peintures. Puis, il se mettra à récolter des matériaux lors de longues promenades en nature afin de réaliser de grandes installations puis des photographies dès le début des années 70. Ses images uniques de nature recomposée font aujourd'hui référence dans le domaine de la photographie contemporaine. Dans ses installations commanditées aux quatre coins du monde, Nils-Udo interagit sur le paysage sans jamais le violenter. Du Connemara à la Réunion, de l'île de Vassivière à Central Park, cet arpenteur infatigable du globe conçoit chaque intervention séparément, guidé par le « génie des lieux » et les matériaux collectés sur place. Le chantier peut alors commencer sous son regard vigilant et modeler la nature à sa vision. Ses compositions aux échelles troublantes, tantôt surdimensionnées tantôt lilliputiennes, recherchent obstinément l'équilibre parfait, cet instant de grâce infinie saisie juste avant son éparpillement. Une fois l'installation achevée, la photographie la fige pour l'éternité et devient l'œuvre à part entière.

Collections :

Bradford Museum, Cartwright Hall, Grande-Bretagne, Centre d'Art Contemporain de Vassivière en Limousin, Centre de la Photographie, Montpellier, Collection de la Grande Arche, La Défense, Paris, Fond National d'Art Contemporain, Paris, Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne, Fonds Régional d'Art Contemporain de Basse Normandie, Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne, Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute Normandie, Fonds Régional d'Art Contemporain de la Martinique, Fonds Régional d'Art Contemporain de Lorraine, Fonds Régional d'Art Contemporain du Pas de Calais, GastheigKulturzentrum, Munich, Allemagne, Graphothèque, Brême, Allemagne, Graphothèque, Erlangen, Allemagne, Herrmannsdorferlandwekstätten, Schweisfurth-Stiftung, Glonn, Allemagne, Landesnervensklunik, Salzbourg, Autriche, Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aix-La-Chapelle, Allemagne, Maison Européenne de la Photographie, Paris, Musée d'Art et d'histoire, Fribourg, Suisse, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro, Brésil, Musée d'Art Moderne, Skopje, Macédoine, Musée D'Aurillac, Musée de La-Roche-sur-Yon, Musée de Tournus, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, National Museum, Łódź, Pologne, National Museum, Varsovie, Pologne, Sammlung Groupa Junij, Ljubljana, Slovénie, Universität Bayreuth, Allemagne, Universität d'Augsburg, Faculté de Droit, Allemagne.



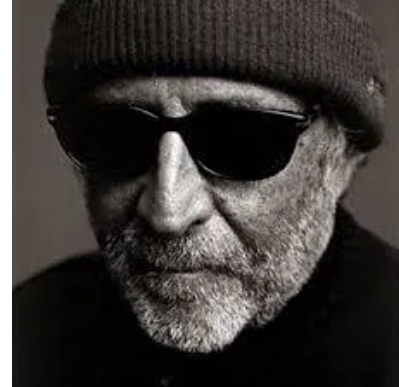
NILS-UDO

« Porte » Frêne, noisetier, osier,
branches de hêtre, feu Chiemgau,
Haute Bavière, 1980,
Diasac
127 x 143 cm

CLAIRE GASTAUD

JACQUES OLIVAR

Jacques Olivar est né à Casablanca, en 1941. Après avoir suivi une formation de pilote de ligne, Jacques Olivar s'installe à Paris. Il devient photographe publicitaire et réalisateur de films. En 1987 il commence à travailler dans la photographie de mode pour les magazines internationaux et les plus grands créateurs. Jacques Olivar, dans un style éblouissant, domine l'art de la séduction visuelle avec une perpétuelle fascination pour la narration. Il nous entraîne dans la machine à rêves d'un certain cinéma hollywoodien, où les destinées humaines et les décors du mythe de la route et de l'errance se fondent mystérieusement dans le plus pur technicolor.



Les photographies de Jacques Olivar ont fait l'objet d'expositions à travers le monde, notamment au Musée Guggenheim de Bilbao, au Palazzo Reale Milano, au Metropolitan Museum of Art NYC, au MAXXI Museum Roma, au Musée de la mode à Paris, au National Museum of Modern Arts à Tokyo, au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid et au Musée de la publicité à Paris.



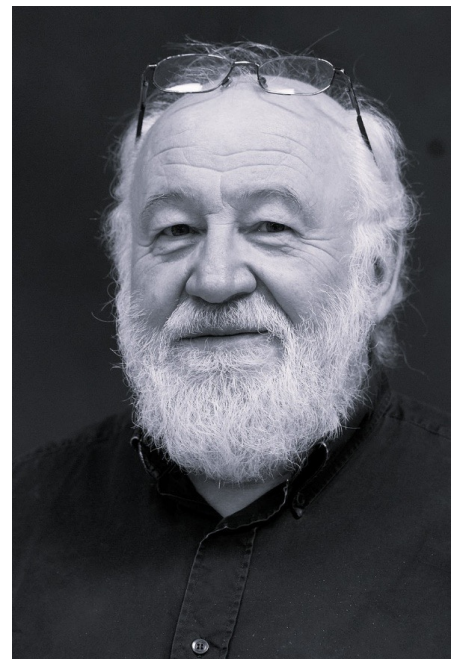
Jacques Olivar
Bartstow Inn, 2003
Photographie
100 x 79,8 cm

CLAIRE GASTAUD

VLADIMIR SKODA

Depuis plus de cinquante ans, Vladimir Skoda développe une œuvre sculpturale majeure réalisée essentiellement en métal, dont il a travaillé la matière en fusion par les procédés de la forge et affirmé un intérêt pour la géométrie des formes et son rapport à l'espace d'exposition. Dans les années 1970, ces expériences se faisaient à l'aveugle dans la lumière incandescente de la matière en fusion rappelant la puissance énergétique des astres dont il n'a cessé de se rapprocher. Il s'intéresse alors à la dimension cosmogonique du monde, éprouvant une fascination pour les rapports entre microcosme et macrocosme. Le mouvement dans le geste du faire participe au processus de création de l'œuvre jusqu'à son épuration dans la sphère miroir, reflet de l'environnement et de l'espace auquel il a dédié l'ensemble de ses recherches sculpturales à partir des années 1990.

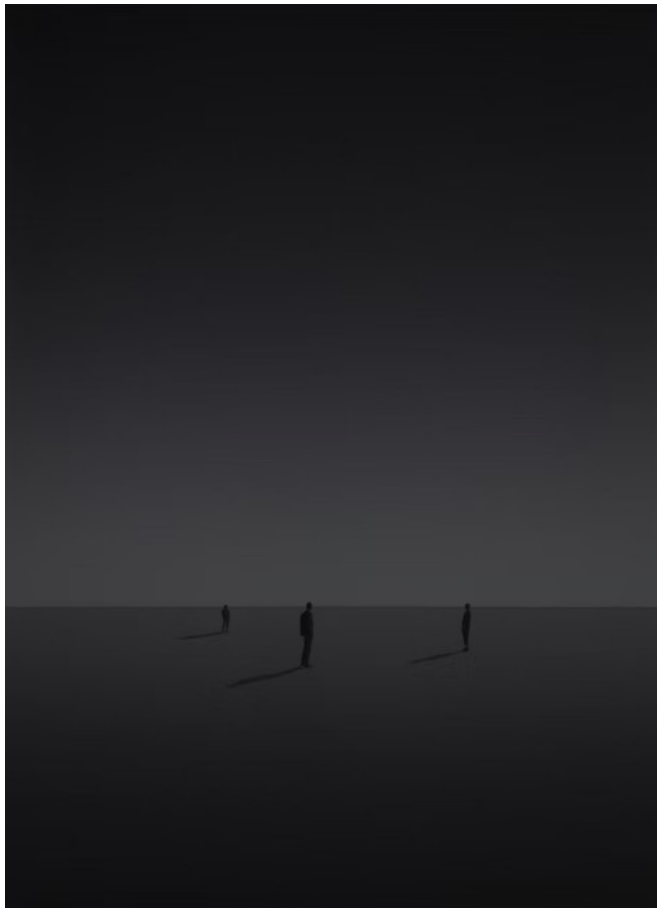
Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques (Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine ; SKD, Albertinum, Dresde ; Galerie nationale de Prague, etc.), ainsi que de collections privées en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en République tchèque, au Canada et aux États-Unis.



Vladimir Skoda
Badria, 1996
Acier poli miroir
Ø 19 cm

BENJAMIN VALODE

Benjamin Valode (né en 1991) vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il poursuit sa formation dans plusieurs ateliers d'artistes avant de se consacrer entièrement à ses recherches personnelles.



Son travail se distingue par une exploration profonde de la lumière et de l'errance humaine. Utilisant principalement l'acrylique, il crée au pinceau des dégradés subtils et fluides, capturant la propagation de la lumière dans l'air à travers une technique méticuleuse de superposition de multiples couches. Ses œuvres mettent en scène des figures mystérieuses dont les textures sont retravaillées aux crayons de couleurs. Plongées dans des espaces vides et abstraits, ces apparitions reflètent les questions intérieures et la solitude de l'individu dans la société contemporaine. Il s'agit d'une invitation pour le spectateur à faire une introspection, transformant chaque toile en une réflexion méditative sur la condition humaine et le mystère de l'horizon.

Benjamin Valode
Au-delà 1, 2023
Acrylique et crayons de couleur sur
toile
82 x 59 cm

CLAIRE GASTAUD

KYVELI ZOI

Kyvèli Zoi est une artiste peintre qui vit et travaille à Athènes, en Grèce. Son travail consiste à créer des situations oniriques inspirées par une observation constante de l'environnement. Elle structure son langage visuel en recherchant et en expérimentant continuellement la relation entre le spectateur et le spectacle. Nourri par son héritage mi-athénien, mi-new-yorkais, son travail joue avec les thèmes de l'histoire anthropologique, du destin, de la spiritualité et de l'unité sociétale.

Kyvèli Zoi a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles à l'échelle internationale, à New York, Paris, Londres, Los Angeles, Madrid, Naples et Athènes, tandis que ses collaborateurs vont des galeries et des collectionneurs aux cinéastes et aux designers. En 2021-2022, elle a reçu la bourse d'artiste de la Fondation Stavros Niarchos. Elle est également la fondatrice de KYAN, un espace de projet et un programme de résidence d'artistes à Athènes, en Grèce.

Kyvèli Zoi a été exposée à la Viktoria Fasianou Gallery, à Athènes. Elle l'a également été au sein de The Clown Spirit - The Traveling Exhibition, une exposition qui traversait la Belgique, l'Italie et la Serbie.



Kyvèli Zoi
Emerging female artist
2023
Huile sur toile
41 x 33 cm

CLAIRE GASTAUD

CLAIRE GASTAUD

claire@claire-gastaud.com

[+33 6 63 05 24 24](tel:+33663052424)

CAROLINE PERRIN - Directrice

caroline@claire-gastaud.com

[+33 6 29 95 88 60](tel:+33629958860)

LEO WOO - Paris

leo@claire-gastaud.com

[+33 6 88 81 70 14](tel:+33688817014)

THEO ANTUNES - Clermont

theo@claire-gastaud.com

[+33 6 35 58 47 89](tel:+33635584789)

PARIS

[37 rue Chapon, 75003 Paris - F](#)

[+33 1 88 33 96 83](tel:+33188339683)

CLERMONT-FERRAND

[5 et 7 rue du Terrail 63000 Clermont-Ferrand - F](#)

[+33 4 73 92 07 97](tel:+33473920797)



[@galerieclairegastaud](#)



[Galerie Claire Gastaud](#)



[Galerie Claire Gastaud](#)



Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

CLAIRE-GASTAUD.COM

galerie@claire-gastaud.com